Récits Reliés

Binded Stories

Un guide sociolinguistique pour apprendre la langue autrement, à travers les récits, les langues d'origine, la photographie et le son. Une méthode participative et accessible, née d'un projet européen entre la France et l'Irlande.

Réalisé dans le cadre du programme Erasmus+





2025 /2026

Financé par l'Union européenne

Binded Stories Récits Reliés European Project

ATELIER DÉCLIC

CORK MIGRANT CENTRE at Nano Nagle Place

Centre De la Lande

01. Introduction

Récits Reliés / Binded Stories est un projet européen mené dans le cadre du programme Erasmus+. Sa première édition s'est construite entre la France et l'Irlande, avec des adultes allophones, des professionnel·les et des bénévoles réuni·es autour d'ateliers sociolinguistiques mêlant récits, langues d'origine, traduction, photographie et son.
Ce guide présente la méthode développée dans le cadre du projet. Il s'adresse aux professionnel·les, bénévoles, formateur·ices, animateur·ices et structures qui souhaitent mettre en place des ateliers d'apprentissage linguistique à partir de supports concrets, participatifs et accessibles.
La méthode repose sur un principe central : partir de ce que les participant·es savent déjà. Leur langue d'origine, leurs mots, leurs récits, leurs expériences et leurs repères deviennent des ressources pour apprendre la langue d'apprentissage. Les participant·es ne sont pas seulement en situation d'écoute : ils et elles choisissent une image, racontent, écrivent, enregistrent leur voix, se réécoutent, traduisent, reformulent, photographient un lieu utile du territoire et construisent progressivement du vocabulaire.
Ce guide propose un parcours en six ateliers, des outils téléchargeables, des conseils d'animation, des pistes d'adaptation selon les niveaux A1, A2 et B1, ainsi que des repères pour évaluer les apprentissages et valoriser les productions.
Il peut être utilisé dans un centre social, une association, une structure d'accueil, un atelier sociolinguistique, une médiathèque, un lieu culturel. Chaque structure peut l'adapter à son public, à son territoire, à ses moyens et à ses objectifs.



Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Sommaire

01. Introduction *- p.2*

02. Comprendre la démarche *- p. 4 / 5*

03. La méthode *- p. 6 / 7*

04. Monter un cycle d'ateliers *- p. 8 / 10*

05. Fiches pratiques d'ateliers *- p. 11*

06. Les outils téléchargeables *- p. 12 / 14*

07. Conseils d'animation *- p. 15 / 17*

08. Évaluation *- p. 18 / 19*

09. Valoriser les traces du cycle *- p. 20 / 21*

10. Annexes pratiques *- p. 22 / 27*

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

02. Comprendre la démarche

Présentation du projet

Récits Reliés / Binded Stories est un projet européen Erasmus+ mené entre la France et l'Irlande avec des adultes allophones, des professionnel·les et des bénévoles. Il propose une méthode d'ateliers sociolinguistiques fondée sur les récits, les langues d'origine, la traduction, la photographie et le son.
Le principe central est simple : chaque récit commence dans la langue d'origine de la personne. Les langues présentes dans le groupe deviennent ensuite des ressources pour comprendre, traduire, reformuler et construire du vocabulaire dans la langue d'apprentissage.
La photographie et le son servent de supports d'apprentissage : enregistrer sa voix permet de travailler l'oral et la réécoute ; l'image permet de partir du concret, de décrire un lieu, une situation, une habitude ou un choix. Ce guide présente la méthode afin qu'elle puisse être réutilisée par des professionnel·les et bénévoles dans d'autres contextes : centres sociaux, associations, structures d'accueil, ateliers sociolinguistiques, médiathèques, lieux culturels ou projets européens.



À qui s'adresse cette méthode ?

Cette méthode s'adresse aux professionnel·les et bénévoles qui accompagnent des personnes dans l'apprentissage linguistique, l'inclusion sociale, la médiation culturelle ou la participation citoyenne.
Elle peut être utilisée dans des centres sociaux, associations, structures d'accueil, organismes de formation, ateliers sociolinguistiques, médiathèques, bibliothèques, lieux culturels ou projets européens.
Pensée d'abord pour des groupes d'adultes allophones, elle peut aussi s'adapter à d'autres publics : jeunes en mobilité, personnes exilées, habitant·es d'un quartier, familles, seniors ou groupes intergénérationnels.
Elle ne nécessite pas de compétences techniques importantes en photographie ou en son.



Pourquoi partir des langues d'origine ?

Dans la méthode Récits Reliés / Binded Stories, la langue d'origine n'est pas considérée comme un frein à l'apprentissage. Elle est au contraire le point de départ du travail.
Formuler d'abord son récit dans sa langue d'origine permet à la personne de s'exprimer avec plus de précision. Elle peut choisir ses mots, retrouver des souvenirs, expliquer un contexte, transmettre une nuance ou une émotion. Les langues d'origine deviennent également des ressources pour le groupe. Lorsqu'une langue est partagée par plusieurs participant·es, elle peut permettre de comprendre un récit, d'aider à traduire, d'expliquer une expression ou de faire circuler une histoire.
Cette approche change le regard sur les apprenant·es. Une personne peut être débutante en français ou en anglais, mais avoir de grandes compétences dans une autre langue. Ces compétences deviennent utiles au groupe et reconnues dans l'atelier.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)



Pourquoi travailler à partir des récits ?

Travailler à partir des récits permet de donner du sens à l'apprentissage de la langue. Dans cette méthode, le récit ne désigne pas seulement une histoire de vie ou un parcours personnel. Il peut partir d'un élément simple, concret ou culturel : une recette de cuisine, une musique, un vêtement, une fête, une coutume, un objet, un lieu, une personne importante, une habitude du quotidien ou un souvenir.
Cette approche permet de travailler un champ lexical très riche : la famille, les goûts, les lieux, les objets, les émotions, les repas, les fêtes, les vêtements, les métiers, les paysages, les déplacements, les souvenirs ou les habitudes. Le récit devient alors un support pour apprendre du vocabulaire, construire des phrases, décrire, expliquer, comparer et reformuler.

Pourquoi utiliser la photo et le son ?

La photographie et le son sont utilisés comme des supports d'apprentissage. Ils permettent de créer des situations concrètes pour parler, écouter, décrire, écrire, traduire et reformuler.
Le son donne une place importante à l'oral. Enregistrer un récit oblige à le dire à voix haute, à articuler, à chercher le bon rythme et à reprendre certaines phrases. La réécoute permet ensuite d'entendre ce qui est clair, de repérer les mots connus, d'identifier ce qui peut être amélioré et de mesurer les progrès.
L'enregistrement permet aussi de garder une trace de la parole, sans faire reposer tout le travail sur l'écrit. C'est important pour des personnes qui peuvent être plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit.
La photographie permet de partir du concret. Une image aide à observer, choisir, décrire et expliquer. Photographier un lieu du quartier, un objet ou une situation du quotidien devient un prétexte pour produire du vocabulaire, construire une phrase, écrire une légende ou raconter une habitude.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

03. La méthode Récits Reliés / Binded Stories

La méthode Récits Reliés / Binded Stories est une méthode d'apprentissage linguistique par projet. Elle propose de travailler la langue à partir des récits, des langues d'origine, de la traduction, de la photographie et du son.
L'objectif n'est pas seulement de produire un texte, une image ou un enregistrement. Ces supports servent avant tout à créer des situations concrètes d'apprentissage : parler, écouter, écrire, lire, traduire, reformuler, décrire, expliquer, poser des questions et partager avec les autres.
La méthode repose sur une progression simple : partir de ce que les personnes savent déjà – leurs langues, leurs références culturelles, leurs souvenirs, leurs lieux de vie, leurs habitudes – puis accompagner progressivement le passage vers la langue d'apprentissage.
Dans cette approche, les participant·es ne sont pas seulement des apprenant·es. Ils et elles sont aussi porteur·euses de langues, de récits, de savoirs et d'expériences. Le groupe devient alors un espace d'entraide, de traduction, de comparaison des langues et de construction collective du vocabulaire.
La méthode repose sur plusieurs principes pédagogiques.







La méthode repose sur quelques principes simples.

-D'abord, chaque récit commence dans la langue d'origine de la personne, afin de partir d'une compétence déjà présente plutôt que d'une difficulté.

-Ensuite, le travail s'appuie sur un thème large. Dans la première édition France-Irlande, le thème choisi était l'identité culturelle, mais d'autres thèmes peuvent être utilisés : le quartier, l'alimentation, le logement, le travail, les déplacements, la santé ou la vie quotidienne.



-Les récits peuvent ensuite circuler dans le groupe ou avec un groupe partenaire. Les langues communes deviennent des appuis pour comprendre, traduire, reformuler et expliquer.

-Enfin, la photographie et le son servent de supports pédagogiques : l'image permet de partir du concret, tandis que le son permet de travailler l'oral, la réécoute et les progrès.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)



Accueillir et identifier les langues du groupe

La première étape consiste à créer un cadre clair et rassurant. Les participant·es doivent comprendre le projet, ses objectifs, les étapes proposées et la manière dont leurs textes, leurs voix ou leurs images pourront être utilisés.
Ce temps d'accueil permet aussi d'identifier les langues présentes dans le groupe. Chaque personne peut indiquer les langues qu'elle parle, comprend, lit ou écrit. Une langue commune peut devenir une ressource pour le groupe.



Construire un récit en langue d'origine

Le récit est d'abord formulé dans la langue d'origine de la personne. C'est le socle de la méthode.
Cette étape permet à chacun·e de partir d'une langue qu'il ou elle maîtrise. La personne peut ainsi exprimer plus facilement une idée, un souvenir, une nuance ou un contexte culturel. Le récit peut prendre plusieurs formes : quelques mots, une phrase, un texte court, un enregistrement oral, un récit dicté à quelqu'un ou un texte écrit avec l'aide d'un·e autre participant·e, d'un·e bénévole ou d'un·e professionnel·le.



Faire circuler les récits grâce aux langues communes

Une fois les récits produits en langue d'origine, ils peuvent circuler dans le groupe ou entre plusieurs groupes partenaires. Dans la première édition France-Irlande, les récits produits en langue d'origine par le groupe français ont été transmis au groupe irlandais, et inversement. Lorsque des langues communes existaient entre les participant·es, les apprenant·es pouvaient comprendre, traduire, reformuler ou expliquer les textes venus de l'autre groupe.
Ce principe peut aussi fonctionner dans une seule structure. Si plusieurs personnes partagent une même langue, elles peuvent travailler ensemble sur un récit, aider à le comprendre, chercher les mots en français.



Traduire et reformuler collectivement

La traduction ne se limite pas à remplacer un mot par un autre. Elle devient un travail de compréhension, de reformulation et d'apprentissage. Le groupe peut chercher ensemble comment passer de la langue d'origine à la langue d'apprentissage. Il faut parfois expliquer une expression, simplifier une phrase, trouver un mot équivalent, préciser un contexte ou adapter le texte au niveau de la personne.
Cette étape permet de travailler plusieurs compétences linguistiques : le vocabulaire, la construction des phrases, les temps, les connecteurs, la prononciation, la compréhension orale et écrite.



Utiliser la photographie comme appui

La photographie aide les participant·es à observer, choisir, décrire et expliquer. Dans la première édition, les apprenant·es ont par exemple été invité·es à photographier des lieux importants de leur quartier : une boulangerie, un arrêt de bus, une rue, un parc ou un commerce. Chaque image devenait ensuite un support pour écrire une phrase, une légende ou un court texte. À partir d'une photographie, on peut travailler des compétences simples et utiles : nommer un lieu, situer un espace, décrire une action, raconter une habitude. La photographie n'est donc pas seulement une production visuelle. Elle est un déclencheur de parole et d'écriture.



Utiliser le son pour travailler l'oral

Le son permet de donner une place importante à l'oral. Enregistrer un récit oblige à le dire à voix haute, à articuler et à chercher le bon rythme. Dans la méthode, les enregistrements sont réalisés en deux temps : d'abord dans la langue d'origine de la personne, puis dans la langue d'apprentissage. Cette progression permet de partir d'une langue maîtrisée, puis d'accompagner peu à peu le passage vers la langue d'apprentissage. La réécoute devient alors un outil d'apprentissage : elle permet d'entendre ce qui est compréhensible, de repérer les mots connus, d'identifier les passages à retravailler.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

04. Monter un cycle d'ateliers



Construire un cadre avant de commencer

Avant de lancer un cycle d'ateliers, il est important de poser un cadre clair. La méthode repose sur les récits, les langues, les voix et parfois les images des participant·es. Il faut donc que chacun·e comprenne ce qui va être proposé, ce qui sera produit, ce qui pourra être partagé, et ce qui restera dans le groupe.
Le cadre doit être simple, rassurant et compréhensible par toutes et tous. Les participant·es doivent savoir qu'ils et elles gardent toujours le choix de ce qu'ils souhaitent raconter, enregistrer, photographier ou transmettre. Le récit appartient à la personne qui le partage.
Le rôle des professionnel·les et bénévoles est d'accompagner les participant·es sans forcer la parole. Le projet ne cherche pas à recueillir des témoignages intimes ou difficiles. Il propose de travailler la langue à partir d'éléments choisis : une recette, une fête, une musique, une coutume ou un souvenir.

Définir les objectifs du cycle

Chaque structure peut adapter la méthode selon son public, son temps disponible et ses objectifs. Avant de commencer, il est utile de définir ce que le cycle doit permettre de travailler. Voici quelques exemples :

- **Renforcer la prise de parole.**
- **Développer le vocabulaire.**
- **Travailler la compréhension orale.**
- **Parler d'un lieu utile du territoire.**
- **comprendre et utiliser des mots du quotidien.**
- **Utiliser la langue d'origine comme point d'appui ;**
- **Apprendre le vocabulaire lié aux lieux du quotidien.**
- **Améliorer la confiance à l'oral.**
- **Identifier des mots utiles pour les démarches.**
- **Travailler la traduction et la reformulation.**

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Choisir un thème de travail

La méthode s'appuie sur un thème large. Ce thème sert de fil conducteur et permet aux participant·es de choisir un point de départ personnel.



Dans la première édition France-Irlande, le thème choisi était l'identité culturelle. Ce thème permettait d'aborder des sujets très variés : une recette, une fête, une musique, un vêtement, une coutume etc.
D'autres thèmes peuvent être choisis selon le contexte de la structure :
Le quartier : les lieux importants, les trajets, les commerces, les espaces publics,
l'alimentation : les recettes, les repas, les courses...

Identifier les langues présentes

Dès le début du cycle, il est utile d'identifier les langues présentes dans le groupe. Chaque participant·e peut indiquer les langues qu'il ou elle parle et comprend.



Cette étape permet de rendre visibles les compétences linguistiques déjà présentes. Identifier les langues permet aussi de **repérer les correspondances possibles** : participant·es partageant une même langue. Ces correspondances peuvent ensuite être utilisées pour comprendre, traduire, reformuler ou expliquer les récits. Dans un échange entre deux groupes, cette étape permet également de voir quelles langues peuvent créer des ponts entre les participant·es.

Préparer les outils

Avant de commencer, il est utile de préparer quelques outils simples.



La fiche d'accueil permet de présenter le projet, de recueillir les attentes, les besoins.
La fiche vocabulaire sert à construire un champ lexical autour du thème choisi.
La fiche récit accueille la version finalisée en langue d'origine puis la version finalisée dans la langue d'apprentissage, et accompagne les deux enregistrements.
La fiche vocabulaire-pont permet de relier les langues entre elles**.**
La fiche auto-évaluation permet aux participant·es de repérer ce qu'ils ont compris, réussi ou envie de retravailler.
Un tableau de suivi peut aussi aider les animateur·ices à savoir où en est chaque participant·e.

Préparer le matériel

La méthode ne demande pas nécessairement beaucoup de matériel. Elle peut être mise en place avec des moyens simples.



Le matériel nécessaire reste simple :
-feuilles, stylos, feutres, post-it, tableau ou paperboard ;
-images imprimées ou banque d'images ;
-téléphones ou appareils photo ;
-enregistreur audio ou téléphone ;
Pour la photographie, un téléphone suffit largement pour réaliser les activités proposées.
Pour le son, l'important est d'enregistrer dans un endroit calme et isolé, faire des essais courts et permettre aux participant·es de se réécouter.

Adapter selon les niveaux

Un même cycle peut accueillir des personnes de niveaux différents. Il est donc important de prévoir des consignes adaptées.



Pour un niveau **A1,** le travail peut partir de mots, d'images, de phrases très simples ou de répétitions orales.
Pour un niveau **A2**, les participant·es peuvent produire des phrases courtes, raconter une habitude, expliquer un choix, présenter un lieu ou décrire une situation.
Pour un niveau **B1**, le récit peut être plus développé : expliquer un contexte, raconter une anecdote, comparer des situations, exprimer un point de vue ou reformuler pour aider les autres.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Choisir le format du cycle/ Cycle court – 3 à 4 séances

La méthode peut être organisée de plusieurs façons selon le temps disponible. Ce format permet de tester la méthode ou de travailler avec un groupe sur une période courte.



Il peut comprendre :
accueil, langues du groupe et choix du thème ;
choix d'une image, d'un objet ou d'un lieu, puis récit en langue d'origine ;
traduction, vocabulaire et reformulation ;
oralisation, enregistrement court ou partage dans le groupe.
Ce format est adapté si l'objectif principal est de travailler l'expression orale, le vocabulaire et la traduction de manière simple.

Choisir le format du cycle/ Cycle complet – 6 séances

C'est le format conseillé pour mettre en place la méthode dans de bonnes conditions.



Il permet de prendre le temps de :
accueillir le groupe et identifier les langues ;
construire un champ lexical autour du thème ;
choisir un point de départ personnel ;
formuler un récit en langue d'origine ;
traduire et reformuler dans la langue d'apprentissage ;
utiliser la photographie et le son comme supports ;
partager les productions dans le groupe ;
évaluer les apprentissages.
Ce format permet de respecter les rythmes différents des participant·es et de garder du temps pour l'oral, l'écrit, la traduction et les retours collectifs.

Organiser la circulation des récits

La méthode repose sur l'idée que les récits ne restent pas isolés. Ils peuvent être lus, écoutés, expliqués ou traduits par d'autres participant·es.



Si le cycle se déroule avec un seul groupe, les récits circulent à l'intérieur du groupe. Les participant·es peuvent s'aider grâce aux langues communes, travailler en binômes, expliquer des mots, traduire ensemble ou présenter leurs récits aux autres.
Si le cycle se déroule entre deux groupes partenaires, il faut prévoir une organisation simple pour transmettre les récits : nommer les fichiers, classer les textes, associer les audios, préciser les langues utilisées. La circulation des récits doit rester compréhensible pour les participant·es.

Prévoir des temps de bilan

À la fin de chaque atelier, il est utile de prévoir un court temps de bilan. Ce moment permet de consolider les apprentissages, de valoriser les réussites et de préparer la suite du cycle.



Le bilan peut être très simple : à l'oral, à l'écrit, seul·e, en binôme ou en groupe. Il ne s'agit pas de noter les participant·es, mais de les aider à repérer ce qu'ils et elles ont fait, compris ou appris. Ces temps permettent de voir les progrès, d'ajuster la suite et de comprendre comment chacun·e vit l'utilisation de nouveaux outils : enregistrer sa voix, se réécouter, photographier ou partager une production. Ils peuvent aussi rassurer le groupe, valoriser les réussites et lever certaines hésitations. Dans le projet franco-irlandais, ces bilans ont donné lieu à des échanges particulièrement enthousiastes et chaleureux.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

05. Fiches pratiques d'ateliers

Comment utiliser ces fiches

Les fiches pratiques proposées dans cette partie sont conçues comme des supports modulables. Elles peuvent être utilisées pour construire un cycle complet d'ateliers, préparer une séance ponctuelle ou adapter la méthode à un groupe déjà existant.
Chaque fiche correspond à une étape importante de la méthode Récits Reliés / Binded Stories. Les structures peuvent les suivre dans l'ordre, les regrouper, les simplifier ou les développer selon le temps disponible, le niveau des participant·es et les objectifs pédagogiques.
Ces fiches ne sont pas des modèles figés. Elles donnent un cadre, des objectifs, des exemples d'activités et des points d'attention. L'animateur·ice, le ou la formateur·ice, le ou la bénévole peut ensuite adapter les consignes, les supports et le rythme du groupe.



Les fiches sont modulables : elles peuvent être suivies dans l'ordre ou utilisées séparément, selon les besoins du groupe, les objectifs de la structure et le temps disponible.

Les six fiches séance sont regroupées dans un même document afin de proposer une lecture simple et continue du cycle.

Chaque fiche correspond à une étape de la méthode et présente les objectifs, le déroulé, les productions attendues, les points d'attention ainsi que les outils à préparer.

Télécharger les fiches séance

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

06. Les outils téléchargeables

Outil 1 – Fiche d'accueil



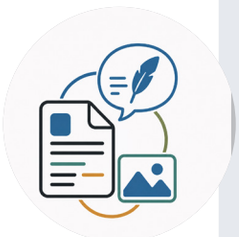
La fiche d'accueil est utilisée au début du cycle, après la présentation de l'atelier et le jeu de la pelote.
Elle permet de recueillir les informations utiles pour accompagner chaque participant·e : prénom, langues parlées, langues comprises, langues lues ou écrites, langue d'apprentissage, rapport à l'oral et à l'écrit, besoins et attentes.
Elle peut aussi contenir quelques questions simples pour observer le niveau de langue, sans créer une situation d'examen. L'objectif n'est pas de classer les participant·es, mais d'aider les animateur·ices à adapter les consignes.
À utiliser : atelier 1.
Pour : mieux connaître les participant·es et adapter l'accompagnement.
À prévoir : un accompagnement si besoin par un·e bénévole.

Outil 2 – Banque d'images photo



La banque d'images est utilisée comme déclencheur de parole et de récit.
Elle est composée de photographies sélectionnées pour ouvrir des discussions autour de l'identité culturelle, du quotidien, des souvenirs, des lieux, des objets, des gestes, des repas, des vêtements, des paysages ou des habitudes.
Dans l'atelier 1, chaque participant·e choisit une image qui lui parle. Cette image sert de point de départ pour faire émerger une idée, un souvenir, un mot ou un récit.
La banque d'images est aussi réutilisée à l'atelier 5 pour observer comment une photographie est construite : sujet principal, point de vue, distance, détail, cadre, lieu, personne, objet ou action.
À utiliser : ateliers 1 et 5.
Pour : déclencher la parole, observer, décrire et préparer la prise de vue.
À prévoir : images imprimées en format facile à manipuler.

Outil 3 – Fiche déclencheur d'histoire



La fiche déclencheur d'histoire accompagne le choix de l'image.
Elle aide chaque participant·e à passer de l'image à une première idée de récit. Elle invite d'abord la personne à noter ce que l'image lui évoque dans sa langue d'origine : un mot, une émotion, une personne, une recette, une fête, un lieu, un objet, une habitude ou un souvenir.
Elle permet aussi de repérer quelques mots déjà connus dans la langue d'apprentissage. L'objectif n'est pas encore de traduire tout le récit, mais de commencer à construire des ponts entre les langues.
À utiliser : Présentation possible en séance 1, utilisation principale en séance 2.
Pour : transformer le choix d'image en première matière de récit.
À prévoir : possibilité de remplir la fiche à l'écrit, à l'oral ou avec l'aide d'un·e bénévole.

Outil 4 – Tableau des langues



Le tableau des langues permet de rendre visibles les langues présentes dans le groupe.
Il est complété par l'animateur·ice à partir du jeu de la pelote et des fiches d'accueil. Il permet d'identifier les langues parlées, comprises, lues ou écrites par les participant·es.
Ce tableau aide ensuite à organiser des binômes ou petits groupes par langues communes. Il permet aussi de repérer des langues passerelles, par exemple lorsqu'une personne ne partage pas sa langue d'origine avec le groupe mais parle une autre langue commune, comme l'anglais, l'espagnol ou le français simple.
À utiliser : à partir de l'atelier 1, puis tout au long du cycle.
Pour : organiser l'entraide, la traduction et la reformulation.
À prévoir : un tableau simple, utilisable par l'équipe d'animation.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Outil 5 – Fiche récit



La fiche récit est utilisée lorsque le récit est suffisamment construit dans la langue d'origine. Elle permet de mettre au propre la version finalisée du texte, de préparer sa mise en voix et de réaliser un premier enregistrement dans la langue d'origine. Après le travail de vocabulaire, de traduction et de reformulation réalisé avec les Outils 6 et 7, la fiche récit est reprise pour écrire la version finalisée dans la langue d'apprentissage, préparer la lecture à voix haute et réaliser le second enregistrement.
À utiliser : ateliers 2 à 4.
Pour : conserver les deux versions finalisées du récit et accompagner les deux enregistrements.
À prévoir : versions adaptées aux niveaux A1, A2 et B1.

Outil 6 – Fiche vocabulaire-pont



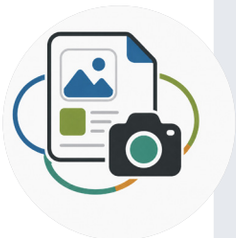
La fiche vocabulaire-pont permet de repérer les mots importants du récit et de construire un petit lexique personnel entre la langue d'origine et la langue d'apprentissage.
Elle est utilisée après l'écriture et le premier enregistrement du récit. Les participant·es repèrent les mots essentiels de leur histoire : personnes, lieux, objets, actions, émotions, moments ou mots culturels. Ils et elles identifient les mots déjà connus dans la langue d'apprentissage, puis cherchent ceux qu'il reste à apprendre. La fiche peut être remplie seul·e, en binôme, avec un·e bénévole ou avec l'aide d'un·e animateur·ice.
À utiliser : Atelier 3, puis réutilisation possible en atelier 4.
Pour : construire un vocabulaire personnel à partir du récit.
À prévoir : une fiche simple avec colonnes langue d'origine / langue d'apprentissage / exemple de phrase.

Outil 7 – Fiche traduction – ateliers 3 et 4



La fiche traduction accompagne le passage du récit en langue d'origine vers sa version dans la langue d'apprentissage. Elle ne travaille plus seulement les mots, mais les phrases, les idées et le sens du récit. Elle permet de repérer les passages importants, les expressions difficiles à traduire, puis de chercher une formulation simple et compréhensible dans la langue d'apprentissage.
L'objectif n'est pas de traduire mot à mot, mais de conserver le sens du récit tout en adaptant les phrases au niveau de la personne. Cette fiche accompagne la fiche récit entre le premier et le second enregistrement.
À utiliser : ateliers 3 et 4.
Pour : faciliter le passage d'une langue à l'autre.
À prévoir : un travail en binôme, avec un·e bénévole, un·e animateur·ice ou des outils de traduction.

Outil 8 – Fiche photo – ateliers 5 et 6



Cet outil comprend deux parties : des repères techniques et exercices pratiques destinés à l'équipe d'animation, puis des fiches apprenant·es adaptées aux niveaux A1, A2 et B1. La fiche photo accompagne le travail autour de la photographie, du territoire et de la légende. Elle sert à la fois de fil conducteur pour les ateliers 5 et 6 et de ressource pédagogique autour de l'image. Dans l'atelier 5, elle accompagne les participant·es dans l'observation, le choix d'un lieu utile du territoire, la préparation de la prise de vue et la réalisation des photographies. Elle propose aussi des repères simples sur les bases de la photographie – échelles de plan, cadrage et points de vue – ainsi que de petits exercices pratiques. Ces éléments constituent également une ressource pour les professionnel·les et bénévoles qui souhaitent animer une initiation photo, même sans connaissances techniques particulières.
À utiliser : ateliers 5 et 6.
Pour : photographier un lieu utile, le décrire, écrire une légende et travailler des situations concrètes de communication.
À prévoir : une partie observation, une partie choix du lieu, une partie légende, et une partie dialogue optionnelle pour les niveaux A2+/B1.

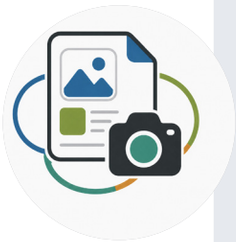
Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Outil 9 – Fiche auto-évaluation apprenant·e



La fiche auto-évaluation permet aux participant·es de faire le point sur ce qu'ils et elles ont appris pendant le cycle. Elle peut être déclinée selon les niveaux A1, A2 et B1. Elle permet de repérer les progrès : parler, écouter, écrire, traduire, enregistrer sa voix, comprendre un récit, décrire une photo, apprendre du vocabulaire, aider quelqu'un ou prendre confiance. Elle ne sert pas à noter les participant·es. Elle permet plutôt de rendre visibles les apprentissages et de valoriser les petites réussites.
À utiliser : à la fin du cycle, ou ponctuellement en cours de parcours.
Pour : aider chaque participant·e à identifier ses progrès.
À prévoir : une version simple avec cases à cocher pour les niveaux A1, et des questions plus développées pour les niveaux A2/B1.

Outil 10 – Évaluation de l'équipe d'animation



La fiche d'évaluation de l'équipe d'animation permet aux professionnel·les et bénévoles de prendre du recul sur le cycle et sur leur propre posture d'accompagnement. Elle peut être utilisée en plusieurs temps. Chaque membre de l'équipe peut d'abord réaliser une courte auto-évaluation individuelle. La fiche permet ensuite de mettre en commun les observations de l'équipe à partir d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs. Enfin, un temps de débrief collectif permet d'identifier ce qui a bien fonctionné, ce qui a été plus difficile, les besoins de l'équipe et les ajustements à prévoir pour un prochain cycle.
À utiliser : pendant le cycle et en fin de parcours.
Pour : auto-évaluer sa posture, partager les observations de l'équipe, documenter le projet et améliorer la méthode.
À prévoir : une auto-évaluation individuelle, des indicateurs simples et un temps de bilan collectif.



Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

07. Conseils d'animation

Animer un cycle, ce n'est pas seulement faire remplir des fiches ou suivre une suite d'ateliers. C'est créer un cadre dans lequel les participant·es peuvent progresser dans la langue d'apprentissage en étant actif·ves, en s'appuyant sur leurs langues, leurs expériences, leurs mots et leurs choix.
La méthode demande donc une attention particulière à la posture d'animation. Les récits, les images, les sons et les traductions ne sont pas des objectifs séparés : ce sont des supports pour apprendre, prendre confiance, coopérer et progresser dans la langue.

Poser un cadre clair et rassurant

Dès le début du cycle, il est essentiel d'expliquer simplement le sens de l'atelier. Les participant·es doivent comprendre qu'ils et elles viennent d'abord pour progresser dans la langue d'apprentissage, mais par une méthode active. Ils et elles ne seront pas seulement en position d'écoute : ils vont parler, choisir, écrire, enregistrer leur voix, se réécouter, traduire, reformuler, photographier, légender et échanger avec les autres.
Cette présentation permet de clarifier le cadre et d'éviter les malentendus. L'atelier n'est ni un entretien administratif, ni un espace où l'on demande aux personnes de raconter leur parcours personnel. C'est un espace d'apprentissage où chacun·e choisit ce qu'il ou elle souhaite partager.
Le mot "récit" doit être présenté avec précaution. Il ne s'agit pas de demander aux participant·es de raconter leur vie, leur exil ou des événements difficiles. Un récit peut naître d'un élément très simple : une recette, une fête, une chanson, un vêtement, un lieu, un objet, un trajet ou une habitude du quotidien. Cette liberté est importante. Certaines personnes auront envie de parler d'un souvenir personnel, d'autres préféreront rester sur quelque chose de concret et plus léger. Les deux ont la même valeur. Ce qui compte, c'est que la personne puisse construire un récit qui lui appartient et qui lui permette de travailler la langue.
La place des langues d'origine doit également être posée clairement. Dans cette méthode, elles ne sont pas un frein à l'apprentissage : elles sont le point de départ. Elles permettent aux participant·es de formuler une idée avec plus de précision, de retrouver de la confiance, puis de construire progressivement des ponts vers la langue d'apprentissage. Une personne peut être débutante en français ou en anglais, mais avoir une grande maîtrise d'une autre langue. Cette compétence peut devenir utile pour le groupe : expliquer un mot, aider à comprendre un récit, comparer une expression, soutenir une traduction ou rassurer une autre personne. L'animateur·ice veille donc à ne pas hiérarchiser les langues et à montrer que chacune peut avoir une place dans le travail collectif.

À retenir : Le récit appartient toujours à la personne qui le raconte. Elle choisit ce qu'elle souhaite partager, ce qu'elle garde pour elle, et ce qui peut circuler dans le groupe.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

L'accompagnement

L'accompagnement doit rester attentif à ne pas faire à la place des participant·es. Dans cette méthode, le rôle des professionnel·les et des bénévoles n'est pas de produire un beau texte, une traduction parfaite ou une phrase trop compliquée. Leur rôle est d'aider la personne à construire quelque chose qu'elle comprend, qu'elle peut dire, relire, modifier et s'approprier.
Il peut être tentant, surtout quand une personne cherche ses mots, de corriger rapidement ou de proposer une formulation plus élégante. Mais si la phrase devient trop éloignée de son niveau, elle risque de ne plus lui appartenir. Une phrase simple, même imparfaite, peut être beaucoup plus utile pédagogiquement si la personne la comprend vraiment et peut la redire seule.
L'accompagnement consiste donc à soutenir le cheminement : aider à préciser une idée, poser une question, proposer un mot, reformuler avec la personne, vérifier qu'elle comprend le sens, simplifier une phrase trop longue ou préparer une lecture à voix haute. L'important est de rester au plus près de ce que la personne veut dire, sans remplacer sa parole par celle de l'accompagnant·e.
Cette posture est particulièrement importante avec les bénévoles. Ils et elles peuvent jouer un rôle précieux : rassurer, écouter, aider à remplir une fiche, accompagner l'écriture, soutenir l'enregistrement ou relancer la parole. Mais il faut leur rappeler que l'objectif n'est pas d'obtenir un texte "bien écrit" à tout prix. L'objectif est que la personne progresse, prenne confiance et comprenne ce qu'elle produit.
Les différences de niveaux font partie du fonctionnement normal d'un groupe. Une personne débutante pourra produire quelques mots, une phrase simple, une légende courte ou un enregistrement très bref. Une personne plus avancée pourra développer un récit, comparer deux expressions, imaginer un dialogue ou aider à reformuler. Ces productions ne sont pas à mettre en concurrence : elles correspondent simplement à des points de départ différents.
La méthode doit donc rester souple. On peut adapter les consignes, ralentir le rythme, proposer un travail en binôme, utiliser une langue passerelle, accepter une réponse orale plutôt qu'écrite, ou proposer plusieurs niveaux de production pour une même activité. Ce qui compte, ce n'est pas que tout le monde produise la même chose, mais que chacun·e avance à partir de là où il ou elle se trouve.



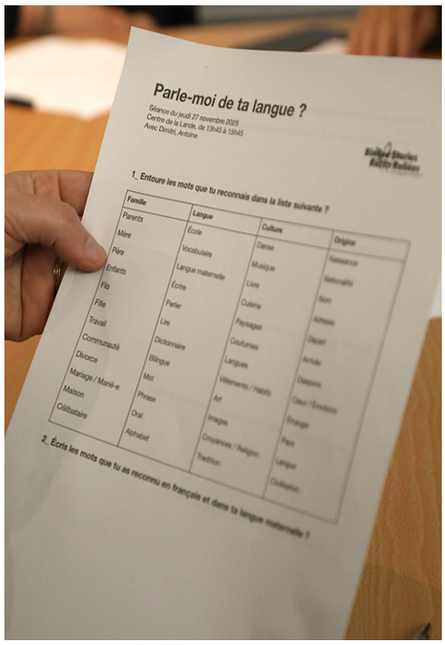
Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

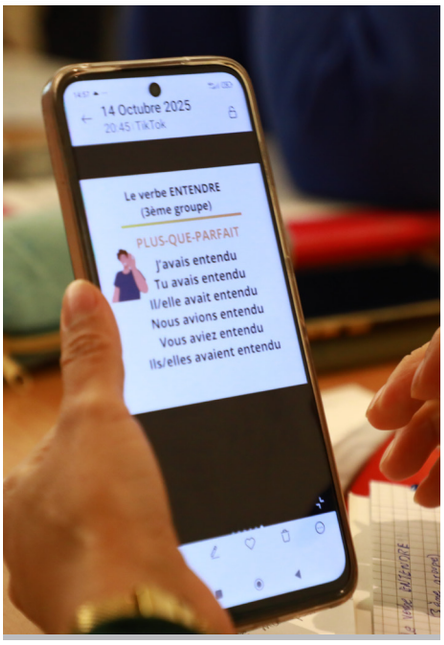
La méthode fonctionne quand elle reste à la fois structurée et souple. Le cadre donne des repères, les outils aident à avancer, mais l'essentiel reste la progression des participant·es : parler un peu plus, comprendre un peu mieux, s'appuyer sur ses langues, coopérer avec les autres et prendre confiance dans sa capacité à apprendre.

Utiliser les outils avec souplesse

Les fiches, le son, la photographie et les traces produites pendant le cycle doivent rester des supports d'apprentissage. Ils ne doivent pas devenir une pression de production.
L'enregistrement audio permet de travailler l'oral, l'articulation, le rythme, la confiance et la réécoute. Mais il peut impressionner. Il faut donc permettre les essais, les reprises, le droit de recommencer, et même le droit de ne pas être enregistré si cela met la personne mal à l'aise. La réécoute doit rester bienveillante : on ne cherche pas toutes les erreurs, on repère ce qui est compréhensible, ce qui progresse, ce que la personne veut retravailler.
La photographie doit elle aussi être présentée simplement. Il ne s'agit pas de faire une "belle photo" ou un exercice artistique difficile. Une image d'un arrêt de bus, d'une pharmacie, d'un centre social ou d'une boulangerie peut suffire pour travailler du vocabulaire utile, décrire un lieu, expliquer une habitude ou imaginer un dialogue du quotidien.
Les productions réalisées pendant le cycle – mots, textes, audios, photos, légendes, traductions, auto-évaluations – sont d'abord des traces pédagogiques. Elles permettent de voir le chemin parcouru. Elles n'ont pas besoin d'être diffusées publiquement pour avoir de la valeur.
Lorsque des textes, des sons ou des images sont conservés ou partagés, il faut expliquer clairement ce qui sera fait avec ces productions : qui pourra lire, voir ou écouter, où les fichiers seront gardés, ce qui restera dans le groupe, ce qui pourra être transmis, et comment la personne peut changer d'avis. Le consentement doit rester clair, simple et renouvelable.

À retenir :
Les outils soutiennent l'atelier. Ils ne remplacent jamais l'écoute, l'échange, l'adaptation au groupe et le respect du rythme de chacun·e.



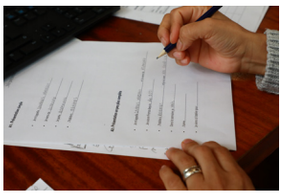


Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

08. L'évaluation

– Observer, ajuster, faire évoluer

Dans la méthode Récits Reliés / Binded Stories, l'évaluation ne doit pas être comprise comme une notation des participant·es. Elle sert avant tout **à comprendre ce qui se passe pendant le cycle :** ce qui aide les personnes à apprendre, ce qui bloque, ce qui fonctionne bien dans le groupe, ce qui doit être adapté, et ce que l'équipe d'animation peut améliorer.
Évaluer, ici, c'est prendre un temps pour regarder le chemin parcouru. Ce chemin concerne **les participant·es, mais aussi les professionnel·les, les bénévoles**, les outils utilisés et la méthode elle-même.
Un cycle d'ateliers n'est jamais exactement reproductible à l'identique. Chaque groupe est différent : les langues présentes changent, les niveaux varient, les personnes n'ont pas les mêmes besoins, les mêmes disponibilités.
L'évaluation permet donc de **ne pas appliquer la méthode de manière rigide, mais de l'ajuster en continu.**





Pour suivre un cycle, on peut utiliser **deux types d'indicateurs :** les indicateurs quantitatifs et les indicateurs qualitatifs.

Les indicateurs quantitatifs sont les éléments que l'on peut compter. Ils permettent de garder une trace simple de l'activité réalisée.

Par exemple :

-nombre de participant·es inscrit·es ;
-nombre de participant·es présent·es ;
-nombre de langues présentes dans le groupe ;
-nombre de récits produits ;
-nombre d'enregistrements réalisés ;
-nombre de traductions commencées ;
-nombre de photographies prises ;
-nombre de légendes écrites ;
-nombre de dialogues imaginés ;
-nombre de participant·es ayant présenté une production au groupe.

Les indicateurs qualitatifs permettent d'observer ce qui ne se compte pas facilement : la confiance, la prise de parole, l'entraide, la compréhension, l'autonomie, la capacité à reformuler ou l'utilisation des langues d'origine comme ressources.

Par exemple :

-une personne ose davantage parler ;
-un·e participant·e aide un autre grâce à une langue commune ;
-le groupe utilise plus facilement les langues d'origine ;
-les participant·es se réécoutent avec moins d'appréhension ;
-les phrases produites sont mieux comprises par les personnes elles-mêmes ;
-la photographie aide à parler de lieux utiles du quotidien ;
-les bénévoles trouvent une posture d'accompagnement plus juste ;
-les participant·es identifient eux-mêmes ce qu'ils ont appris.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

L'auto-évaluation des participant·es



Plutôt que de chercher à mesurer un niveau de langue de manière scolaire, on peut observer des signes de progression.
On peut regarder si les participant·es osent davantage parler, s'ils utilisent des mots nouveaux, s'ils comprennent mieux les consignes, s'ils participent à l'entraide, s'ils utilisent leur langue d'origine comme ressource, s'ils arrivent à expliquer une idée, à reformuler une phrase, à enregistrer leur voix ou à présenter une photo.
On peut aussi observer les productions : récits, audios, fiches vocabulaire, traductions, photos, légendes, dialogues. Ces traces montrent le parcours réalisé. Elles permettent de voir comment une personne passe d'une image à des mots, puis à un récit, puis à une traduction, puis à une prise de parole.
L'important est de regarder la progression, pas la perfection.

Évaluer la posture de l'équipe d'animation



La méthode repose beaucoup sur l'accompagnement. Les professionnel·les et bénévoles ont donc aussi besoin de faire le point sur leur propre posture. La fiche d'évaluation de l'équipe peut être utilisée après chaque atelier, ou seulement à la fin du cycle. Elle sert de support de discussion. L'idée n'est pas de vérifier si tout a été "bien fait", mais d'ouvrir un échange entre les personnes qui ont animé : qu'est-ce qui a aidé le groupe ? Qu'est-ce qui a freiné la participation ? À quel moment les participant·es ont-ils été les plus actifs ? À quel moment l'équipe a-t-elle trop guidé, trop corrigé ou au contraire pas assez accompagné ?
Ce bilan sert à améliorer l'accompagnement. Un cycle peut montrer qu'il faut prévoir plus de temps pour l'oral, simplifier une fiche, mieux organiser les binômes par langues communes, préparer davantage les bénévoles ou proposer une version plus accessible pour les niveaux A1.
L'évaluation peut aussi prendre d'autres formes. Une équipe peut choisir de tenir un carnet de bord après chaque séance, d'enregistrer un court retour audio entre animateur·ices, de faire un débrief collectif avec les bénévoles.
Il s'agit de construire une culture commune d'animation : observer, discuter, ajuster, essayer autrement. Le guide propose une méthode et des outils, mais chaque équipe peut les faire évoluer à partir de son expérience de terrain.

Utiliser les outils et les traces produites comme points d'appui



Les outils proposés dans ce guide ne sont pas seulement des supports d'animation. Ils peuvent servir de points d'appui pour comprendre ce qui s'est passé pendant le cycle. Les outils et les fiches permettent de garder une trace du chemin parcouru par les participant·es. Ces traces permettent d'observer une progression : une personne qui passe de quelques mots à une phrase, d'un récit dans sa langue d'origine à une première reformulation.
Les productions réalisées pendant le cycle – textes, sons, photographies, légendes, dialogues, listes de vocabulaire – peuvent aider l'équipe à mieux comprendre les apprentissages. Elles montrent ce qui a été compris, ce qui reste difficile, ce qui a déclenché la parole, ce qui a permis l'entraide. Elles peuvent aussi ouvrir des pistes pour la suite. Un audio peut devenir un support d'écoute pour retravailler la prononciation ou le vocabulaire. Une photo de lieu peut servir à construire un dialogue. Une traduction peut être reprise pour comparer les expressions entre plusieurs langues. L'objectif n'est donc pas d'accumuler des documents, mais de donner de la valeur aux étapes du travail. Même une trace incomplète peut être utile : elle permet de voir où en est la personne, ce qu'elle a réussi à produire, et comment l'accompagnement peut être ajusté.

Utiliser l'évaluation pour améliorer la méthode



L'évaluation sert aussi à faire évoluer les futurs cycles d'ateliers. Elle permet de ne pas appliquer la méthode comme une recette figée, mais de l'adapter à chaque groupe, à chaque structure et à chaque contexte.
L'évaluation peut aussi ouvrir des pistes pour faire autrement. Un groupe très débutant aura peut-être besoin d'une version plus visuelle des fiches, avec davantage de pictogrammes, de mots simples et d'exemples de phrases. Un groupe plus à l'aise pourra aller plus loin dans la traduction, la comparaison entre les langues ou la création de dialogues. Les outils proposés dans ce guide peuvent donc être modifiés. On peut supprimer une partie, simplifier une consigne, ajouter un exemple, traduire certains mots, ou transformer une fiche écrite en activité collective. L'important est que les outils restent au service de l'apprentissage.
Quelques questions peuvent guider ce bilan : Le cycle était-il assez long pour le groupe ? Les consignes étaient-elles compréhensibles ? Les outils ont-ils aidé ou alourdi l'atelier ? L'évaluation devient alors un outil de progression pour toute la structure. Elle permet de consolider ce qui fonctionne et de construire progressivement une méthode adaptée au terrain.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

09. Valoriser les traces du cycle











Certaines productions peuvent devenir des ressources pour de futurs ateliers. Un récit sur une recette, un trajet, une fête, un lieu du quartier ou une situation du quotidien peut servir à d'autres apprenant·es pour travailler un champ lexical, écouter une voix, repérer des mots, comparer des langues ou produire de nouvelles phrases.
Un audio autour d'une recette peut servir à travailler le vocabulaire des aliments, des ustensiles ou des actions de cuisine. Une photo de pharmacie peut ouvrir un travail sur la santé, les médicaments, l'ordonnance ou la demande de conseil. Une légende sur un arrêt de bus peut permettre de travailler les déplacements, les horaires, les directions ou les habitudes quotidiennes.
Petit à petit, la structure peut constituer une banque de ressources : audios courts, textes bilingues, photos de lieux utiles, listes de vocabulaire, dialogues simples, exemples de légendes. **Ces ressources peuvent être réutilisées avec d'autres groupes comme supports d'écoute,** de lecture, de traduction, de reformulation ou de discussion.
Cette réutilisation doit toujours être encadrée. Les participant·es doivent savoir que leurs productions peuvent servir à d'autres ateliers et donner leur accord pour cet usage. **Certaines traces peuvent être anonymisées, modifiées,** gardées uniquement en interne ou retirées si la personne le demande.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Les productions comme outils d'apprentissage

La valorisation des productions peut prendre plusieurs formes, plus ou moins ouvertes. Elle peut rester interne au groupe, par exemple lorsqu'un·e participant·e lit une phrase, fait écouter un court audio, montre une photographie, explique une légende ou partage un mot appris. Elle peut aussi rester interne à la structure, sous la forme d'un affichage dans la salle, d'un livret imprimé pour les participant·es, d'une carte des lieux photographiés ou d'une écoute collective lors d'un temps convivial. Dans le cadre d'un partenariat, les productions peuvent également être partagées avec un autre groupe : récits en langue d'origine, audios, traductions, photographies ou légendes peuvent alors devenir des supports d'échange, de compréhension et de traduction. Enfin, certaines structures peuvent choisir une valorisation plus publique : exposition, restitution, publication numérique, galerie privée, montage sonore ou présentation dans une médiathèque, un centre social ou un événement Erasmus+.

Dans tous les cas, cette valorisation doit rester au service de l'apprentissage. Elle ne doit pas devenir une obligation de résultat ni une pression pour les participant·es. Un partage très simple dans le groupe peut déjà avoir beaucoup de valeur : lire une phrase, entendre sa voix, présenter une photo ou expliquer un mot appris permet de reconnaître le travail réalisé sans forcément l'exposer publiquement.

Plus le partage est large, plus le cadre doit être clair. Avant toute diffusion hors du groupe, il faut expliquer précisément aux participant·es ce qui sera partagé, avec qui, où, combien de temps et sous quelle forme. Il faut distinguer les types de productions : un texte, une voix, une photographie, un prénom, une traduction ou un portrait n'impliquent pas le même niveau d'exposition. Une personne peut accepter qu'un texte soit lu dans l'atelier, mais refuser que son audio soit diffusé ; elle peut accepter une photographie de lieu, mais refuser une image où elle apparaît ; elle peut accepter un prénom choisi ou préférer un pseudonyme. Elle doit aussi pouvoir changer d'avis.

La valorisation doit donc être pensée comme une possibilité, pas comme une finalité obligatoire. Elle a du sens lorsqu'elle renforce la confiance, rend visibles les apprentissages, crée de l'échange entre les groupes ou permet de réutiliser les productions comme ressources pédagogiques. Elle doit toujours respecter le choix des personnes et le cadre de consentement défini avec elles.



Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

10. Annexes et ressources pratiques

Les annexes rassemblent des repères pratiques pour aider les structures à organiser un cycle d'ateliers Récits Reliés / Binded Stories.
Elles peuvent être adaptées selon les moyens disponibles, le nombre de participant·es, les compétences de l'équipe, le lieu d'atelier et les objectifs du projet.
L'idée n'est pas de proposer un modèle unique, mais de donner une base simple pour préparer, animer, documenter et sécuriser le cycle.

– Annexe 1

Kit technique et organisation des productions

Conseils techniques pour le son

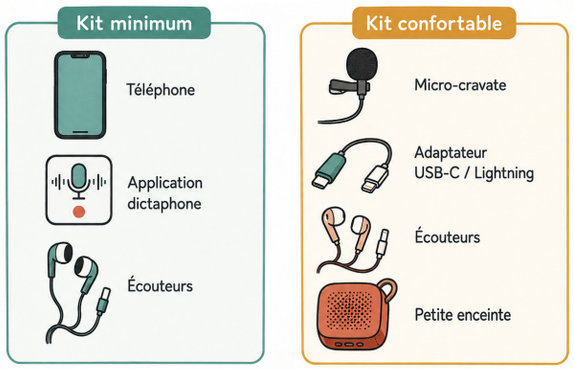
L'enregistrement audio permet de travailler l'oral, la prononciation, le rythme, la réécoute et la confiance. Il n'a pas besoin d'être parfait : quelques gestes simples suffisent pour améliorer le résultat.

Avant d'enregistrer, il est préférable de choisir un endroit calme et de faire un test court pour vérifier que la voix est bien audible. Pendant l'enregistrement, le téléphone ou le micro peut être placé à environ 20 cm de la bouche. La personne peut parler lentement, faire des pauses et recommencer si besoin.

La réécoute doit rester bienveillante. On ne cherche pas toutes les erreurs : on repère ce qui est compréhensible, ce qui progresse et ce que la personne souhaite retravailler.

Après l'enregistrement, il est important de **nommer le fichier** tout de suite pour éviter les pertes :

prenom_recit_langue_origine.mp3
prenom_recit_francais.mp3
participant01_recit_arabe.mp3



Avant l'achat, vérifier la compatibilité du micro avec le téléphone ou l'enregistreur utilisé.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Conseils techniques pour l'image

La photographie permet de travailler l'observation, la description, le vocabulaire, le rapport au territoire et les situations concrètes du quotidien. L'image n'a pas besoin d'être techniquement parfaite : elle doit surtout aider à parler, nommer un lieu, décrire une action, expliquer un choix ou écrire une légende.
Avant la prise de vue, on peut demander à la personne ce qu'elle veut montrer : un lieu, un objet, une situation, un détail, un trajet ou une habitude. Pendant l'atelier, plusieurs essais simples peuvent être proposés : photo de loin, photo de près, photo à hauteur des yeux ou photo dans son environnement.
Après la prise de vue, chaque participant·e choisit une image à travailler. Cette photo peut ensuite servir à produire une description, une légende ou un petit dialogue.
Point de vigilance : éviter de photographier des personnes reconnaissables sans autorisation. On peut privilégier les lieux, les objets, les détails, les mains, les personnes de dos ou les cadrages sans visage.

Kit minimum – téléphones des participant·es ou de la structure, application appareil photo, câble de transfert si besoin, dossier numérique pour classer les images. Ce kit suffit pour photographier des lieux utiles et travailler la description, le vocabulaire, la légende ou le dialogue.

Kit confortable – téléphones récents ou appareil photo compact, lecteur de carte SD / microSD, carte mémoire, pochette de rangement, éventuellement quelques tirages photo après l'atelier. Ce kit facilite l'organisation des fichiers et permet de réutiliser plus facilement les images dans un livret, une restitution, une exposition ou une banque de ressources pédagogiques.

Option impression – l'impression n'est pas obligatoire, mais elle peut aider à manipuler les images en atelier, créer un affichage ou travailler physiquement à partir des photos. Quelques tirages en ligne, en magasin ou avec une petite imprimante photo peuvent suffire.

À retenir : le son et l'image servent d'abord à apprendre. Un enregistrement simple permet de travailler l'oral, la réécoute et la confiance. Une photo simple d'une pharmacie, d'un arrêt de bus ou d'un centre social peut être plus utile qu'une image très travaillée. Le matériel reste secondaire : ce qui compte, c'est l'usage pédagogique du son et de l'image.

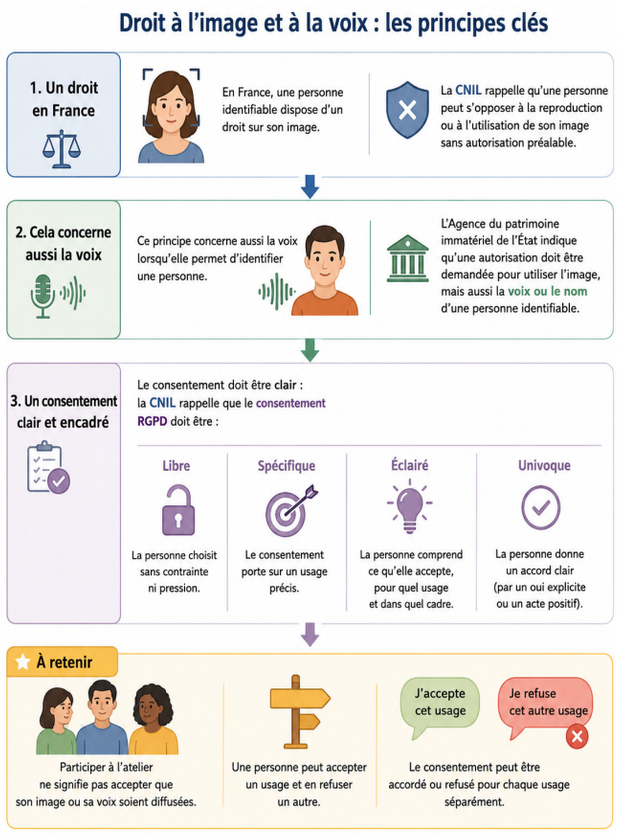


Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

– Annexe 2
Droit à l'image et à la voix

Les ateliers peuvent produire des photographies et des enregistrements audio. **Il est donc important de clarifier dès le début ce qui peut être photographié,** enregistré, conservé, partagé ou réutilisé.
Chaque participant·e doit comprendre :

- ce qui est photographié ;
- ce qui est enregistré ;
- qui peut voir les images ou écouter les sons ;
- où les fichiers sont conservés ;
- si les productions restent dans le groupe ou peuvent être partagées ;
- si elles peuvent être réutilisées comme ressources pédagogiques ;
- comment retirer son accord.



Ce que dit la loi

En France, l'image et la voix d'une personne identifiable ne peuvent pas être utilisées ou diffusées sans son accord. Avant toute publication ou partage, il faut donc vérifier que la personne a donné son autorisation.

Le consentement doit être clair, libre, spécifique et éclairé : la personne doit comprendre ce qu'elle accepte, pour quel usage et dans quel cadre, et pouvoir refuser sans conséquence.

En Irlande, l'image d'une personne identifiable est considérée comme une donnée personnelle lorsqu'elle est enregistrée ou utilisée. La Data Protection Commission rappelle que photographier une personne identifiable et utiliser cette image relève du traitement de données personnelles et doit donc reposer sur une base légale, comme le consentement.

À retenir : participer à l'atelier ne signifie pas accepter la diffusion de son image ou de sa voix. Une personne peut accepter un usage et en refuser un autre.

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Autorisation image et voix
Projet Récits Reliés / Binded Stories

Dans le cadre de l'atelier, des photographies et des enregistrements audio peuvent être réalisés.
Ce formulaire permet à chacun·e de choisir clairement ce qu'il ou elle accepte.

Informations

Projet / atelier : .....

Nom / prénom : ..... Date : .....

Ce que j'autorise: Mon image

Oui, j'autorise l'utilisation de mon image
Non, je n'autorise pas l'utilisation de mon image

Ce que j'autorise: Ma voix

Oui, j'autorise l'utilisation de ma voix
Non, je n'autorise pas l'utilisation de ma voix

Pour quels usages ?

Je coche uniquement ce que j'accepte :

- ☐ Utilisation uniquement pendant l'atelier
- ☐ Utilisation dans le groupe
- ☐ Utilisation dans la structure
- ☐ Utilisation comme ressource pédagogique pour d'autres ateliers
- ☐ Utilisation pour une restitution, exposition ou présentation publique
- ☐ Utilisation sur un support numérique ou avec un QR code
- ☐ Utilisation sur internet ou les réseaux sociaux

J'accepte l'utilisation de mon prénom / Je préfère utiliser un pseudonyme : .....

Je souhaite voir ou écouter les contenus avant diffusion ☐

Je sais que je peux demander le retrait de mon image ou de ma voix ☐

Accord : Je comprends que je peux accepter certains usages et en refuser d'autres. Participer à l'atelier ne signifie pas accepter automatiquement la diffusion de mon image ou de ma voix.

Signature du/de la participant·e : Signature de la structure :

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

– Annexe 3

Réutiliser les productions comme ressources pédagogiques

Les productions réalisées pendant le projet peuvent devenir des supports pour d'autres ateliers. Un récit, un audio, une traduction, une photographie ou une légende peuvent être réutilisés pour travailler l'écoute, le vocabulaire, la compréhension, la reformulation ou l'expression orale.
Cette réutilisation est particulièrement intéressante lorsque les productions parlent de thèmes concrets : une fête, un mariage, une recette, un lieu du quotidien, un trajet, une langue, une habitude ou un souvenir.
Les exemples suivants montrent comment certaines productions de Récits Reliés / Binded Stories peuvent être utilisées dans de nouveaux ateliers.

Exemple son – Le récit d'Awadia : mariage et fêtes

Awadia a produit un récit en arabe autour d'une fête dans son pays d'origine, le Soudan. Ce récit peut être utilisé pour travailler le vocabulaire de la fête, du mariage, de la famille, des vêtements, de la musique, de la nourriture et des traditions.

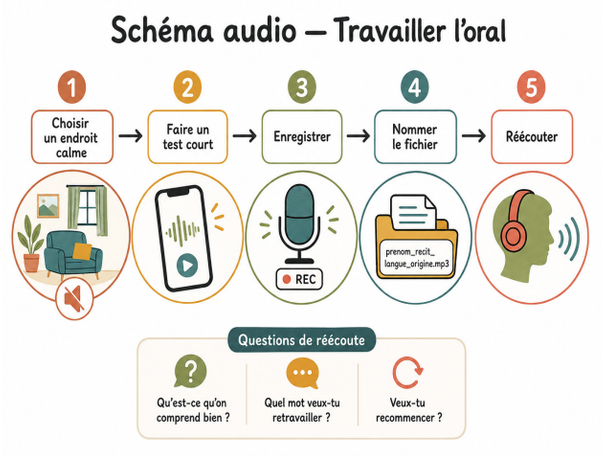
Ce que l'on peut travailler :

- écouter un récit en langue d'origine ;
- repérer les mots liés à la fête et au mariage ;
- construire un champ lexical : famille, repas, danse, musique, vêtements, invités ;
- comparer des traditions entre plusieurs pays ;
- travailler les phrases : "Dans mon pays…", "Pendant la fête…", "Ma famille…", "On prépare…", "On danse…" ;
- produire un court récit sur une fête importante.

Activité possible :
On commence par écouter l'audio d'Awadia. Les participant·es repèrent le thème général, même s'ils ne comprennent pas toute la langue. Ensuite, le groupe travaille à partir de la traduction ou d'un résumé simple. On note au tableau les mots importants autour de la fête. Chaque participant·e peut ensuite choisir une fête, un mariage ou une tradition de son pays, puis écrire quelques phrases dans la langue d'apprentissage.

Ressources associées :

[Écouter l'audio – Awadia, récit en arabe]
[Écouter l'audio – Adaptation française]
[Lire le texte en français]
[Lire le texte en arabe]



Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Exemple Image
– Les photos de lieux du quotidien : parler du territoire

Production de départ :

Pendant les ateliers, les participant·es ont aussi produit des photographies de lieux importants ou utiles : arrêt de bus, boulangerie, rue, commerce, centre social, parc ou autre lieu du quotidien. Ces images peuvent être réutilisées pour travailler la description, les déplacements, les habitudes et les situations concrètes.

Ce que l'on peut travailler :

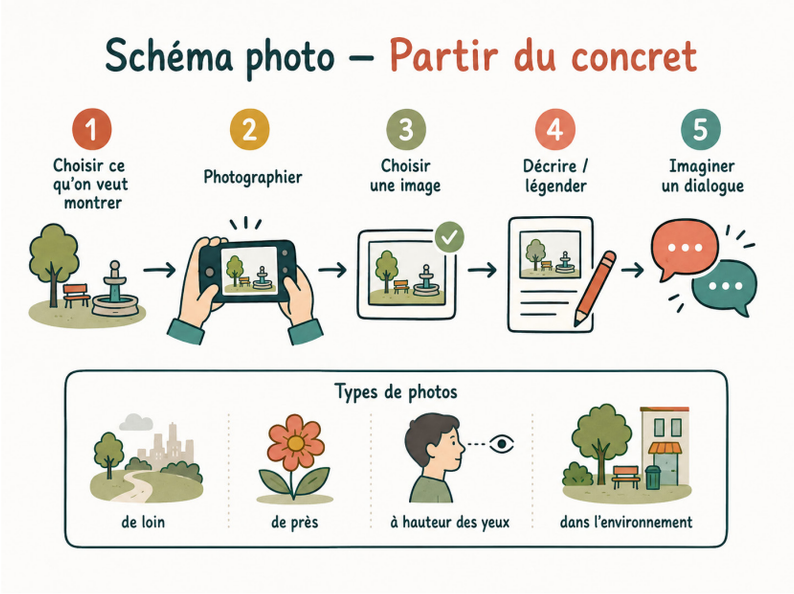
- nommer un lieu ;
- décrire ce que l'on voit ;
- expliquer à quoi sert ce lieu ;
- parler d'une habitude : "Je vais…", "Je prends…", "J'achète…", "J'attends…" ;
- imaginer un dialogue dans ce lieu ;
- travailler le vocabulaire du quartier et des services.

Activité possible :

On montre une photographie produite pendant le projet. Les participant·es répondent à des questions simples : "Qu'est-ce qu'on voit ?", "Où est-ce ?", "À quoi sert ce lieu ?", "Qu'est-ce qu'on peut dire dans ce lieu ?". Ensuite, le groupe écrit une légende ou imagine un court dialogue.

Ressources associées :

[Voir les photos – lieux du quotidien]
[Lire les légendes]



Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

Récits Reliés / Binded Stories – Projet Erasmus+ 2025-2026

Ce guide pédagogique et les outils qui l'accompagnent ont été réalisés collectivement dans le cadre du projet Erasmus+ Récits Reliés / Binded Stories, avec la participation des structures partenaires : Atelier Déclic – France, coordination du projet, Centre social de la Lande – France, Cork Migrant Centre – Irlande.
Nous remercions l'ensemble des participants, des professionnels et des partenaires ayant contribué à la réalisation de ce projet.

Crédits et licence / Credits and Licence

Licence et réutilisation

Sauf mention contraire, les contenus pédagogiques originaux de ce guide et les outils associés sont mis à disposition sous licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Ils peuvent être partagés et adaptés à des fins non commerciales, à condition de citer le projet et ses partenaires, d'indiquer les modifications éventuelles et de diffuser les adaptations sous la même licence.

Les photographies, témoignages, enregistrements et créations personnelles des participants sont exclus de cette licence, sauf indication explicite contraire. Leur réutilisation nécessite les autorisations appropriées.



« Financé par l'Union européenne. Les vues et opinions exprimées n'engagent que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence Erasmus+ France / Education Formation. Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne peuvent en être tenues pour responsables. »

Financé par
l'Union européenne

Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)